

noit qu'il s'est trompé dans son jugement. Il en fit ingénument l'aveu au maître de la maison, qui lui demanda comment il trouvoit le *sabbat* auquel il venoit d'assister. »

« Comme j'ai la manie de réfléchir sur tout ce que je vois (ajoute M^r. l'abbé Ch. de N.), & de rapporter tout à la morale; le croiriez-vous, Monsieur? je m'avisai de trouver beaucoup de ressemblance entre les raisonnemens de Lubin sur les divers instrumens & les différentes parties de symphonie qui devoient concourir au concert, & ceux de nos philosophes sur le monde physique & moral. Quand ces prétendus sages considerent d'un côté, l'éclat des astres & la régularité de leurs cours; la succession constante des saisons, la variété, la richesse, l'utilité des productions de la terre, les chef-d'œuvres des arts & de l'industrie humaine: & d'un autre côté, les fléaux qui désolent le monde & ses habitans, les tremblemens de terre, les ouragans, les volcans, les inondations, les incendies, les tempêtes, les maladies épidémiques, les poisons, les reptiles venimeux, les bêtes féroces, &c.; quand ils considerent encore d'une part, les vertus qui brillent sur la terre; de l'autre, le déluge de vices & de crimes dont elle est inondée: d'une part, les gens de bien méprisés, persécutés, opprimés; de l'autre, les scélérats honorés, triomphans, jouissant de tous les avantages de la société: ce spectacle leur fait conclure que l'univers n'est que l'ouvrage d'un aveugle hasard, ouvrage où le bien &